

# Alfredo Le Pera (1900-1935) « Tailleur sur mesures » pour Carlos Gardel

Par Fabrice Hatem



Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem

# Mini-biographie d'Alfredo Le Pera



Journaliste, critique théâtral, auteur de saynètes

Séjours en France. Fréquente le milieu du cinéma

Rencontre Gardel en 1932. Devient son scénariste et auteur :

« Ce n'est pas un auteur qu'il te faut, c'est un tailleur sur mesures »

Créé une poésie lyrique, où l'amour la femme sont constamment exaltés

Création de personnages et situations archétypiques de la poésie tanguera



# Films et chansons de Le Pera

La casa es seria (1932) : *Recuerdo Malevo, Esperame*

Melodia de arrabal (1932) : *Melodia de arrabal, Silencio, Cuando tu lo estas*

Cuesta Abajo (1934) : *Mi buenos Aires Querido, Cuesta abajo, Amores de estudiante*

El tango en Broadway (1934) : *Soledad, Golondrinas, Caminito Soleado*

El dia que me quieras (1935) : *Sus ojos se cerraron, Volver, El dia que me quieras*

Tango Bar (1935) : *Arrabal amargo, Por una Cabezza, Lejana Tierra Mia*

Cazadores de estrellas (1936) : *Amargura*

Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem



# *Melodía de arrabal (1932) : Le souvenir radieux du faubourg d'enfance*

Faubourg argenté par la lune  
Les rumeurs de la milonga  
Sont toute ta fortune  
Il y a un bandonéon qui grogne  
Dans la pauvre cour  
Pendant qu'une petite  
Belle comme une fleur  
Attend, coquette  
Sous la tranquille  
Lumière d'un lampadaire

Faubourg, faubourg  
Qui as l'âme inquiète  
D'un moineau sentimental  
Peines, bruits,  
C'est tout le faubourg mal famé  
Mélodie de l'arrabal  
Faubourg, faubourg  
Pardonne-moi si en t'évoquant  
Je laisse échapper une larme  
Parce qu'en rôdant dans tes dédales  
C'est un long baiser  
Que je te donne avec mon cœur



Une scène du film  
*Melodía de arrabal*

Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem

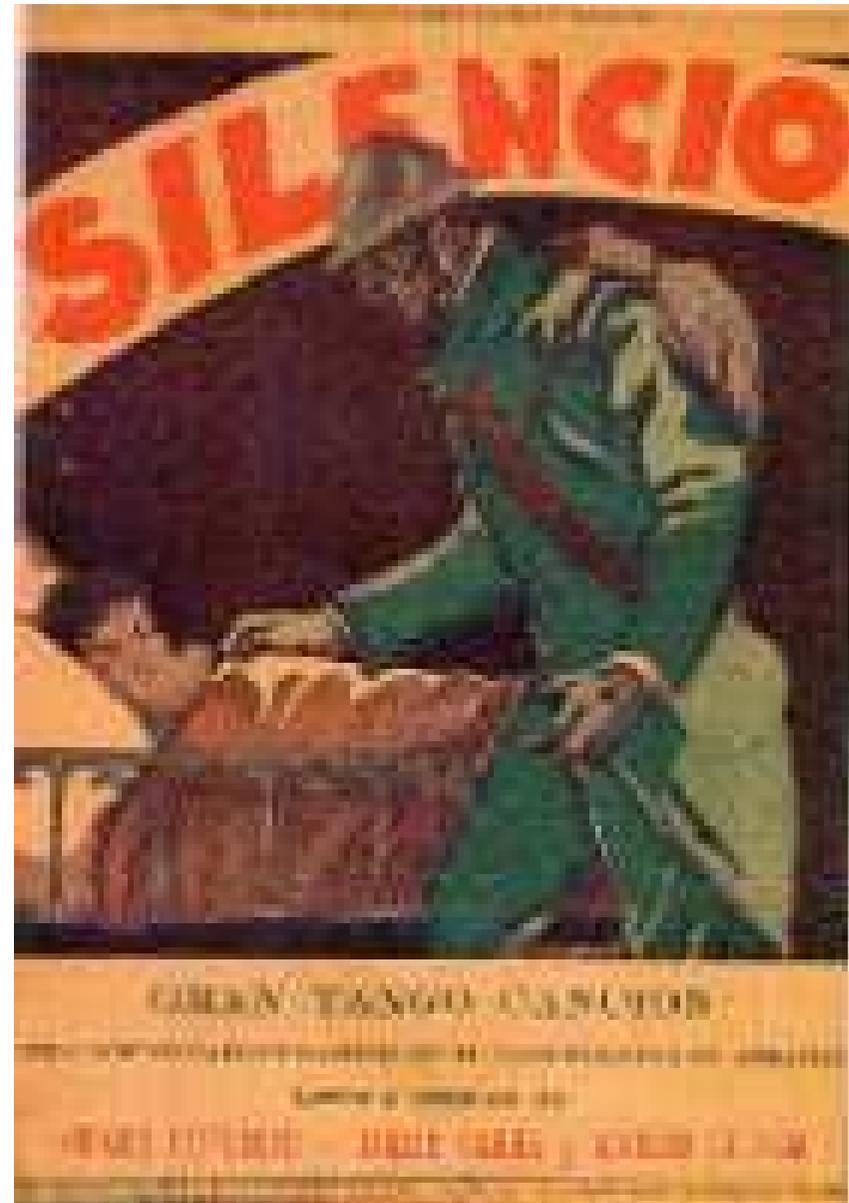
## Mélodie du faubourg

Berceau de caïds et de chanteurs  
De bagarres et de rendez-vous  
De tous mes amours  
Sur tes murs avec mon couteau  
J'ai gravé les noms que j'aime  
Rosa la milonguita  
Et aussi la blonde Margot  
Et, au premier rendez-vous  
La jolie Rita  
Me donna son amour.

## *Silencio* (1932): l'horreur de la guerre

# Silence

Silence dans la nuit, tout est calme,  
La force est endormie.. L'ambition repose  
Veillant un berceau, une mère chante  
Un chant d'amour qui monte jusqu'à l'âme  
Car dans ce berceau, vit son espérance  
Ils étaient 5 frères, elle était une sainte  
Ils étaient 5 frères qui tous les matins  
Posaient un baiser sur les fils d'argent  
De cette tendre mère aux beaux cheveux blancs  
Ils étaient 5 fils honnêtes et droits.  
Silence dans la nuit, tout est calme  
La force est endormie...L'ambition travaille  
Un clairon résonne.. « Patrie en péril !!! »  
Dans les cri des guerre les hommes s'entretuent  
Couvrant de leur sang les prairies de France.  
Aujourd'hui, c'est fini.. La nature refléurit  
A nouveau les charrues chantent un hymne à la vie  
Et la petite maman avec ses cheveux blancs  
Se retrouve bien seule, avec les cinq médailles  
Que pour ses cinq héros lui donna la Patrie.  
Silence dans la nuit !... Tout est calme  
La force est endormie... L'ambition repose.  
Des mères qui chantent dans un chœur lointain  
Veillent d'autres espoirs dans de nouveaux berceaux.  
Silence dans la nuit !...Silence dans les âmes !....



Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem

# *Cuesta abajo* (1934) : Un homme rongé par le souvenir de l'amour disparu

## La pente du déclin

Si j'ai traîné de par le monde  
La honte d'avoir été  
Et la douleur de n'être plus  
Combien de fois j'ai caché  
Dans l'ombre de mon chapeau  
Le jaillissement d'une larme  
Que je ne pouvais contenir  
Si j'ai erré par les chemins  
Comme un paria que le destin  
S'acharnait sans cesse à détruire  
Si j'ai été faible et aveugle  
Je veux seulement qu'on comprenne  
La dignité que me donne  
Le courage de l'aimer.  
Elle était pour moi la vie entière  
Comme un soleil de printemps  
Mon espérance et ma passion.  
Le monde entier n'aurait pas suffi  
Pour contenir toute l'humble joie  
Qui sortait de mon pauvre cœur



Une scène du film  
éponyme

Aujourd'hui, roulant sur la pente,  
Je n'arrive pas à arracher  
Les illusions d'autrefois.  
Je rêve, perdu dans mes regrets  
Au temps passé que je pleure  
Et qui ne reviendra jamais.  
Pour la suivre sur son chemin  
J'ai bu inlassablement  
Dans la coupe de la douleur  
Mais quelqu'un pourra-t-il comprendre  
Que si je donnais tout de moi  
J'abandonnais, à chaque fois  
Un autre morceau de mon cœur...  
Aujourd'hui triste, sur le déclin,  
Solitaire et déjà vaincu,  
Je voudrais me confesser :  
Même si cette bouche mentait  
Lorsqu'elle m'offrait son amour  
Pour ce regard ensorcelant  
J'aurais donné toujours plus....

*Mi Buenos Aires Querido* (1934) : un hymne d'amour à la ville du tango

## Mon Buenos Aires aimé

Mon Buenos aires aimé  
Quand je te reverrai il n'y aura plus de peine ni d'oubli  
La lanterne de la rue où je naquis  
Fut la sentinelle de mes promesses d'amour  
Sous sa petite lumière tranquille je voyais  
Ma petite chérie, lumineuse comme un soleil  
Aujourd'hui que mon destin veut que je revienne  
Ville portègne de mon unique amour  
J'entends la plainte d'un bandonéon  
Et dans ma poitrine mon cœur a envie de rire.

Mon Buenos Aires, terre fleurie  
Où je terminerai ma vie  
Sous ta protection il n'y a pas de tromperie  
Les années passent, la douleur s'oublie  
En caravane Passent les souvenirs  
Avec une étoile douce d'émotion  
Je veux que tu saches  
Que lorsque je t'évoque,  
Les peines s'évanouissent de mon cœur.



La fenêtre de ma rue de faubourg  
Où souriait une jeune fille en fleurs  
Je veux revenir contempler  
Ces yeux dont le regard est une caresse  
Dans l'impasse la plus sordide une chanson  
Egrène son chapelet de courage et de passion  
Et une promesse  
Et un soupir  
Effacent larmes et peines de cette chanson.

Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem

# *Volver* (1935) : le douloureux retour d'une homme vieilli vers les lieux de son premier amour

## Revenir

Je devine déjà le halo  
Des lumières lointaines,  
Qui marquent mon retour.  
Ce sont les mêmes qui éclairèrent  
De leurs pâles reflets  
Les heures sombres de ma douleur.  
Et même si l'on ne souhaite pas le retour,  
On revient toujours vers son premier  
amour.

Vers la rue tranquille où l'écho dit :  
A toi est sa vie, à toi est son amour,  
Sous le regard moqueur des étoiles  
Qui me voient revenir avec indifférence.

Revenir,  
avec le front marqué  
Les neiges du temps  
Plaquées sur mes tempes.  
Sentir que la vie n'est qu'un souffle,  
Que vingt ans ne sont rien,  
Que mon regard fébrile,  
Errant dans l'ombre,  
Te cherche et dit ton nom.

Vivre,  
avec l'âme enchaînée  
A un doux souvenir,  
Que je pleure à nouveau.

J'ai peur de la rencontre  
Avec ce passé qui revient  
Défier ma vie.

Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem



Dans le Film *El día que me quieras*, on voit apparaître un gamin  
figurant : Astor Piazzolla

J'ai peur de ces nuits,  
Qui, peuplées de souvenirs,  
Enchaînent mes rêves.  
Mais le voyageur qui s'enfuit  
Un jour un l'autre arrête sa marche.  
Et, même si l'oubli qui détruit tout  
A tué mes vieilles illusions,  
Je garde cachée une humble espérance,  
Qui est toute la fortune de mon coeur

*Arrabal amargo* (1935) : un homme abandonné veut encore croire  
au retour de la femme aimée

## Faubourg d'amertume

Faubourg d'amertume  
Planté dans ma vie  
Comme la sentence  
D'une malédiction  
Tes ombres torturent  
Mes heures d'insomnie  
Ta nuit s'emprisonne  
Dans mon pauvre cœur.  
Quand elle était mienne  
Je ne voyais pas  
Ta boue, ta tristesse.  
Elle fut ma lumière.  
Aujourd'hui, vaincu  
Je traîne mon âme  
Cloué à tes rues  
Comme à une croix.



Mon petit recoin de faubourg  
Avec son plafond d'étoiles  
Eclairant ton patio que j'aime.  
Oh ! Tout, oui tout s'illumine  
Quand elle revient pour te voir  
Alors mes vieux chevreuilles  
Fleurissent pour enfin t'aimer.  
Comme un noir nuage qui passe  
Alors, mes cauchemars s'en vont  
S'en vont, pour ne plus revenir.

Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem

Séance de tournage de *Tango  
Bar*  
aux studios Paramount de  
Joinville

Ne dis à personne  
Que tu ne m'aimes plus.  
Lorsqu'ils me demandent  
Je dis : « elle viendra ».  
Quand tu seras là  
Mon âme te jure  
Que les yeux des gens  
Seront sans reproches.  
Tu verras que tous  
Guettent ton retour.  
Ma petite maison  
Notre vieux rosier.  
Dans un nouveau jour  
Ses peines soulagées,  
Mon joli faubourg  
S'habillera de fête.

*El día que me quieras* (1935) : une espérance de bonheur qui sera cruellement déçue par la mort de la bien-aimée

## Le jour où tu m'aimeras

Il caresse mes rêves  
Le doux murmure de ta respiration.  
Comme sourit la vie  
Lorsque tes beaux yeux noirs cherchent à me regarder !  
Quand je suis à l'abri  
De ton rire léger qui berce comme un chant  
Mes blessures s'apaisent,  
Et tout, oui, tout s'oublie.  
Le jour où tu m'aimeras  
La rose qui embaume  
Revêtira, joyeuse,  
Ses plus belles couleurs  
Les cloches dans le vent  
Diront que tu es mienne,  
Et les folles fontaines  
Conteront ton amour.



Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem

Le jour où tu m'aimeras  
Depuis l'azur du ciel  
Les étoiles jalouses  
Nous verront cheminer.  
Une lueur mystérieuse  
Habitera tes cheveux  
Curieuse luciole qui verra  
Que tu es mon réconfort.  
Le jour où tu m'aimeras  
Ne sera qu'harmonie.  
L'aurore sera claire  
Les sources seront gaies  
La brise apportera  
L'écho des mélodies  
Les fontaines offriront  
Le cristal de leur chant.  
Le jour où tu m'aimeras  
L'oiseau musicien  
Adoucira sa voix,  
La vie reflleurira  
La douleur s'apaisera.  
La nuit où tu m'aimeras  
Depuis l'azur du ciel  
Les étoiles jalouses  
Nous verront cheminer.  
Une lueur mystérieuse  
Habitera tes cheveux.  
Curieuse luciole qui verra  
Que tu es mon réconfort.

Dans *Sus ojos se cerraron* (1935), Gardel pleure la mort de son épouse

## Ses yeux se sont fermés

Ses yeux se sont fermés  
Et la terre tourne encore.  
Sa bouche qui était mienne  
Ne m'embrassera plus.  
Dispersés les échos  
De son rire sonore  
Dans ce cruel silence  
Qui me fait tant de mal...  
Elle m'offrait la pitié  
De ses douces mains,  
Qui bercèrent mes peines,  
Caresse de bonté.  
Quand j'y pense aujourd'hui,  
Noyé dans ma détresse,  
Mes larmes enchevêtrées  
Ne veulent pas jaillir,  
M'ôtant le réconfort  
De pouvoir la pleurer.



Pourquoi ses ailes brûlées par cette vie cruelle !  
Pourquoi cette grimace sinistre du destin...  
J'ai voulu la sauver, plus forte fut la mort,  
Blessure douloureuse et profonde !  
Je sais que vont venir des visages étrangers  
Qui m'offriront l'aumône de leurs mots  
Tout est mensonge, mensonge ces paroles  
Aujourd'hui, comme mon cœur est seul !  
Comme des chiens de chasse  
Les peines à l'affût  
Harcelaient sa tendresse  
Dans une chasse avide  
Et cachée dans l'eau claire  
De son regard aimant  
La mort en embuscade  
Attendait son moment  
En vain ai-je guetté,  
Fébrile, une espérance  
La griffe de la douleur  
Se planta dans ma chair  
Pendant que dans les rues,  
Frénésie et chaos,  
Le carnaval du monde  
Répandait jeux et rires  
Le destin ricanant  
Me vola son amour...

Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem

# Le personnage versatile et cocasse de *Por una cabeza* (1935) a bien du mal à dominer ses deux passions : les courses et l'amour

Juste pour la tête  
D'un poulain racé  
Qui, près de la ligne  
Flanche à l'arrivée  
Et qui, revenant  
A l'air de me dire  
N'oublie pas, mon vieux,  
Tu sais bien, il ne faut pas jouer...  
Juste pour une tête,  
Toquade d'un jour,  
De cette coquette  
Et moqueuse femme  
Qui jure en souriant  
Son mensonge d'amour  
J'ai brûlé ma passion  
Comme sur un bûcher.  
Juste pour une tête,  
Toutes les folies  
Ses baisers, sa bouche  
Effacent la tristesse  
Calment l'amertume  
Juste pour une tête,  
Si elle m'oublie  
Qu'importe de perdre  
Mille fois la vie  
A quoi sert de vivre...

## Juste pour une tête



Tant de déceptions,  
Juste pour une tête  
J'ai juré mille fois  
De ne pas insister  
Mais si son regard  
Me brûle au passage  
Ses lèvres de feu.  
M'attireront encore.  
J'abandonne le turf,  
Le jeu c'est fini,  
Je ne veux plus jamais  
Perdre sur le fil,  
Mais si j'ai un tuyau  
Bien sûr pour dimanche,  
Je le jouerai gagnant,  
Pas d'hésitation !!!

Alfredo Le Pera@Fabrice Hatem

**Merci pour votre attention!!!**

**Retrouvez la culture tango :**

**- Sur mon site [fabrice.hatem.free.fr](http://fabrice.hatem.free.fr)**

**- Dans la revue *La Salida* : [contact@lasalida.info](mailto:contact@lasalida.info)**